



BUREAUX 93, Grande-Rue, 93 ROUBAIX

BUREAUX 2, Rue de la Cloche, 2 TOURCOING

Journal Socialiste Quotidien DE ROUBAIX-TOURCOING

LA POLITIQUE

CHARLATANS !

Dans notre système politique, les partis sont soumis aux mêmes lois physiques et morales que les unités qui les composent.

C'est un principe d'ordre général auquel le Socialisme n'a pas la prétention d'échapper, étant donné la constitution sociale actuelle.

Ainsi, nous nous expliquons, d'ailleurs, certains affaissements, certains reculs et nous trouvons la cause de certaines exagérations dans l'amertume de défaites qui, pour nous, du moins, ne peuvent être que passagères.

Je ne veux pas revenir sur ces insuccès. Ils ont été expliqués. On sait par quels bas moyens l'ennemi nous a vaincus. Nous écrirons cette histoire quand seront calmées toutes les émotions et émuées toutes les passions.

Mais il est des infamies contre lesquelles le Parti ouvrier a le devoir de s'élever avec énergie : je veux parler des accusations misérables et lâches portées contre lui, au sujet de faits profondément déplorables dont on le charge, — tel un bouc-émissaire !

L'autre jour, à Roubaix, un comte d'une bagarre quelconque provoquée on ne sait par qui, un homme est frappé.

Il meurt, le lendemain... Aussitôt, dans toute la presse cléricale, réactionnaire, bourgeoise, la même note est donnée : cet homme est une victime des collectivistes !

Ouvrez, aujourd'hui, n'importe quel journal capitaliste et gouvernemental et vous trouverez des hoties d'anathèmes, d'injures contre nous !

Il y a, à Roubaix, neuf mille socialistes qui ont résisté à la pression de l'argent, à la crainte de la misère : c'est une armée de neuf mille hommes.

Voilà ce que l'on ose dire, chez nos adversaires, autour d'une tombe dont nous avons, les premiers, déploré l'ouverture.

Oui, contre nous, on dresse le cadavre du malheureux Desmet. On se hisse sur ses épaules roidies et, du haut de cette tribune macabre, un Houssel, un sous-lieutenant de M. Eugène Motte, à défaut du « patron » retenu ailleurs, nous agouit d'injures !

Je ne connais pas autrement ce Roussel, mais, au simple lu de son discours, je n'hésite pas à dire qu'il a rempli une tâche devant laquelle un gredin aurait peut-être reculé.

Comment ! Monsieur, parce qu'une aveugle fatalité a voulu qu'un homme fût frappé — lâchement, je vous le concède, — au sortir d'un cabaret, vous osez rejeter la responsabilité de ce crime sur tout un parti !

Comédien cynique, vous osez dire, au bord de la fosse où son cadavre va disparaître à jamais, que c'est notre parti tout entier qui porte la responsabilité de sa mort !

Et encore, vous osez faire parade de votre fortune contre notre pauvreté, pour proclamer que vous « protégerez » sa veuve et que vous « veillerez » sur ses enfants !

Ah ! la voilà bien votre charité : elle ne s'exerce qu'autant que votre grosse caisse peut, d'abord, tonner creux... Qui trompez-vous ?

Personne ! Vous charlatanesque boniment terminé, vous avez couru vous désaltérer et, demain, vous aurez oublié la veuve et les orphelins.

Mais nous vous laissons à la honte de votre jeu de Tartufe. Chez les vôtres eux-mêmes vous aurez soulevé le dégoût !

L'occasion est bonne, cependant, pour que tous les écloppés, tous les amputés des usines Motte se lèvent et demandent s'ils sont moins intéressants que le mort Desmet.

Ils traînent, ceux-là, une existence vagabonde, mendiant et misérable.

Ils n'ont pas été mêlés aux luttes politiques : c'est l'atelier, c'est la machine, c'est le « million » qui les a dépossédés de leurs moyens de travail et, vivants, ils ont la douleur d'avoir leur veuve et leurs orphelins, car la misère est une mort.

Oh ! combien de Desmet le grand patron roubaixien n'a-t-il pas fait consciemment et dont il s'est ensuite désintéressé !

Insister serait superflu. On sait que notre parti qui a toujours répliqué, avec énergie, les violences individuelles, est étranger à la mort de Desmet.

Aussi, de parloit, un même cri de réprobation s'éleva contre les charlatans qui pour les besoins de leur politique n'ont pas hésité à se faire un tremplin, d'une tombe.

Ce mort les a enterrés dans la considération publique. Cela suffit à nous venger de leurs outrages. G. SIAUVE-EVAUSY.

REVUE DE LA PRESSE

L'ÉLECTION DE ROUBAIX

De Guesde :

M. Desmoulin se réjouit surtout de l'échec de M. Jaurès, remplacé par un réactionnaire, et de Guesde remplacé par un dévot.

Les socialistes n'ont pas à se plaindre de la journée de dimanche, qui leur a donné de belles minorités. Ils ont cependant perdu deux personnages de marque : M. Guesde et M. Jaurès, le docteur et le rhéteur.

M. Jules Guesde a succombé sous les coups d'un grand industriel qui n'a jamais craint d'affirmer ses sentiments nettement religieux.

Je ne veux pas revenir sur ces insuccès. Ils ont été expliqués. On sait par quels bas moyens l'ennemi nous a vaincus. Nous écrirons cette histoire quand seront calmées toutes les émotions et émuées toutes les passions.

Mais il est des infamies contre lesquelles le Parti ouvrier a le devoir de s'élever avec énergie : je veux parler des accusations misérables et lâches portées contre lui, au sujet de faits profondément déplorables dont on le charge, — tel un bouc-émissaire !

L'autre jour, à Roubaix, un comte d'une bagarre quelconque provoquée on ne sait par qui, un homme est frappé.

Il meurt, le lendemain... Aussitôt, dans toute la presse cléricale, réactionnaire, bourgeoise, la même note est donnée : cet homme est une victime des collectivistes !

Ouvrez, aujourd'hui, n'importe quel journal capitaliste et gouvernemental et vous trouverez des hoties d'anathèmes, d'injures contre nous !

Il y a, à Roubaix, neuf mille socialistes qui ont résisté à la pression de l'argent, à la crainte de la misère : c'est une armée de neuf mille hommes.

Voilà ce que l'on ose dire, chez nos adversaires, autour d'une tombe dont nous avons, les premiers, déploré l'ouverture.

Oui, contre nous, on dresse le cadavre du malheureux Desmet. On se hisse sur ses épaules roidies et, du haut de cette tribune macabre, un Houssel, un sous-lieutenant de M. Eugène Motte, à défaut du « patron » retenu ailleurs, nous agouit d'injures !

Je ne connais pas autrement ce Roussel, mais, au simple lu de son discours, je n'hésite pas à dire qu'il a rempli une tâche devant laquelle un gredin aurait peut-être reculé.

Comment ! Monsieur, parce qu'une aveugle fatalité a voulu qu'un homme fût frappé — lâchement, je vous le concède, — au sortir d'un cabaret, vous osez rejeter la responsabilité de ce crime sur tout un parti !

Comédien cynique, vous osez dire, au bord de la fosse où son cadavre va disparaître à jamais, que c'est notre parti tout entier qui porte la responsabilité de sa mort !

Et encore, vous osez faire parade de votre fortune contre notre pauvreté, pour proclamer que vous « protégerez » sa veuve et que vous « veillerez » sur ses enfants !

Ah ! la voilà bien votre charité : elle ne s'exerce qu'autant que votre grosse caisse peut, d'abord, tonner creux... Qui trompez-vous ?

Personne ! Vous charlatanesque boniment terminé, vous avez couru vous désaltérer et, demain, vous aurez oublié la veuve et les orphelins.

Mais nous vous laissons à la honte de votre jeu de Tartufe. Chez les vôtres eux-mêmes vous aurez soulevé le dégoût !

L'occasion est bonne, cependant, pour que tous les écloppés, tous les amputés des usines Motte se lèvent et demandent s'ils sont moins intéressants que le mort Desmet.

Ils traînent, ceux-là, une existence vagabonde, mendiant et misérable.

Ils n'ont pas été mêlés aux luttes politiques : c'est l'atelier, c'est la machine, c'est le « million » qui les a dépossédés de leurs moyens de travail et, vivants, ils ont la douleur d'avoir leur veuve et leurs orphelins, car la misère est une mort.

Oh ! combien de Desmet le grand patron roubaixien n'a-t-il pas fait consciemment et dont il s'est ensuite désintéressé !

Insister serait superflu. On sait que notre parti qui a toujours répliqué, avec énergie, les violences individuelles, est étranger à la mort de Desmet.

Aussi, de parloit, un même cri de réprobation s'éleva contre les charlatans qui pour les besoins de leur politique n'ont pas hésité à se faire un tremplin, d'une tombe.

L'ACTUALITÉ LA RÉVOLUTION EN ITALIE

Un fur et à mesure que se déroulent en Italie, les tragiques événements que connaissent nos lecteurs, il apparaît, d'une façon de plus en plus claire, que ces brusques révoltes dans les grandes villes de la Péninsule — révoltes qui ont surpris et épouvanté le monde bourgeois — ont été provoquées par une association comprenant la plupart des députés socialistes et républicains.

La lutte est donc engagée nettement, chez nos voisins, entre le peuple qui oppose ses poitrines aux balles et l'armée qui déjà se refuse aux répressions féroces : le peuple vaincra.

Rome, 12 mai. Suivant divers journaux, il se confirme qu'un saisi à Milan, chez Mme Rulicoff, ardent nihiliste, en relation avec le député Turati, non seulement une correspondance relative à l'organisation des désordres, mais encore tout un plan concerté et des papiers compromettants pour plusieurs chefs socialistes, anarchistes et républicains.

Le roi et la reine sont arrivés à Rome ce matin à huit heures, venant de Turin. Le prince et la princesse de Naples, qui accompagnent les souverains, ont continué leur route pour Naples.

Londres, 12 mai. Le Daily News apprend que, lundi dernier à Naples, un régiment a refusé de faire feu sur les émeutiers.

Milan, 12 mai. Le Corriere della Sera dit que les arrestations opérées jusqu'ici s'élèvent à plus de sept cents. Le transfert des prisonniers du dépôt à la maison cellulaire a eu lieu par colonnes de 150 environ en plein midi.

Dans la dernière colonne, lié à un jeune homme, se trouvait le député Andrea Costa. Il marchait à l'avant, regardant à droite et à gauche, comme un troupe qui précéderait des gendarmes. Les curieux gardaient un silence de mort sur le passage du cortège.

Les journaux publient une dépêche de Rome, d'après laquelle tous les directeurs de journaux socialistes italiens ont été arrêtés et seront maintenus en prison jusqu'à ce que l'ordre ait été rétabli dans le royaume.

Côme, 12 mai. On signale de Chiasso un groupe de huit cents socialistes italiens environ résidant en Suisse qui avaient l'intention de pénétrer en Italie. Un autre groupe de quelques centaines d'Italiens est parti de Lugano, se dirigeant, dit-on, vers le sud.

La surveillance des autorités italiennes à la frontière est très rigoureuse. De nombreuses et fortes colonnes de troupes parcourent les alentours des débouchés vers la frontière suisse.

Washington, 12 mai. La nouvelle que la flotte espagnole est retournée à Cadix a provoqué hier une réunion du cabinet dans laquelle il fut décidé que la destination de l'expédition qui se prépare à Cuba ne serait pas Cuba, mais San Juan de Porto-Rico.

Dix mille hommes seront envoyés à cet endroit, sous les ordres du général Miles, et l'on doit attendre cette décision de l'amiral Sampson, de manière qu'il se prépare à appuyer le débarquement des troupes américaines.

La défection de la campagne à Cuba a causé une certaine surprise, bien qu'étant prévu dans certains cercles. Le maréchal Blanco avait dit qu'avec les forces dont il dispose il pouvait résister à la campagne d'importation qui se poursuit pendant un an, et cette opinion est partagée par les autorités américaines, qui sont convaincues qu'une attaque contre les soldats espagnols et contre les 40,000 volontaires ne devrait pas être risquée à la légère.

Les Américains croient que la prise de San Juan et de Porto-Rico sera plus facile. Les Espagnols n'ont que 5,000 hommes à cet endroit et l'on dit que les volontaires qui ont été armés avec des fusils Mauser sont plus dangereux pour les habitants que pour un ennemi quelconque.

Le port n'est gardé que par le croiseur de 3e classe *Albatros XIII* et quelques torpilleurs ; et, quoiqu'on dise que l'entrée du port renferme de nombreuses mines sous-marines, les Américains espèrent que ces mines ne seront pas plus terribles que celles de Manila.

Il a été dit que la ville de San-Juan est en proie à la plus grande panique et que les habitants européens se sont réfugiés à bord du cuirassé français *Aurora-Ripault-de-Geneville*. L'expédition américaine comprendra des hommes déjà habitués à la campagne et partira immédiatement.

La Havane, 12 mai. Les Américains ont tenté de débarquer cette nuit sur la côte sud de Cuba dans les environs de Cienfuegos avec quatre croiseurs. Les insurgés ont tenté en même temps un mouvement offensif pour faciliter le débarquement.

Après huit heures de combat acharné, les américains ont été repoussés. Ils ont eu emporté leurs morts et leurs blessés qui étaient quarante blessés.

D'autre part, les batteries de Santa-Clara ont été tirées sur deux canonnières américaines qui ont été légèrement endommagées.

On signale une forte tempête sur la côte de Cuba.

Londres, 12 mai. Les journaux annonçaient hier soir, qu'un envoyé spécial du gouvernement des États-Unis était arrivé à Londres porteur de papiers intéressants pour lord Salisbury.

Le Standard annonce ce matin que ce envoyé spécial est M. Henri White, secrétaire de l'ambassade américaine à Londres, de retour de Washington.

Le Standard confirme que M. White apporte d'importants documents du président Mac Kinley pour lord Salisbury, relatifs à un traité de commerce avec l'Angleterre, qui contiendra plusieurs clauses accordant à l'Angleterre un tarif préférentiel pour certaines marchandises, à l'exclusion des autres puissances européennes.

Le sénateur Mark Hanna, ami intime de M. Mac Kinley et représentant l'influence du monde des affaires de New-York, dans une conversation du Daily Telegraph à Washington, a déclaré qu'une alliance est à la veille d'être scellée entre l'Angleterre et les États-Unis.

« Nous assisterons bientôt, a-t-il dit, à une union de tous les peuples parlant la langue anglaise. »

Un ami du président, le sénateur Elkins, a exprimé l'opinion que les États-Unis doivent garder les Philippines.

L'Espagnol Iglesias, accusé d'avoir voulu faire sauter le monitor américain *Proctor*, a été fusillé dans la cour de la forteresse de Taylor. L'attitude du condamné a été très belle.

Tous les passagers du vapeur *Panama* capture par les Américains et détenus dans la forteresse comme prisonniers de guerre, ont été contraints d'assister à l'exécution. On les a placés sur les côtes du peloton d'exécution et les cadres de soldats ayant baïonnette au canon.

Quand Iglesias apparut, ils ont crié : « Vive l'Espagne ! » A quoi Iglesias répondit d'une voix forte : « Je meurs pour elle ! Les soldats ont fait faire les prisonniers.

Iglesias, qui devait être fusillé dans le dos s'y est refusé énergiquement. Il s'est placé en face de ses exécuteurs, puis s'écriant tourné vers ses compatriotes, il a crié : « Vengeance ! »

Le canon a fait feu. Iglesias est tombé par balles. Alors une clameur s'est élevée parmi les prisonniers qui ont traité les Américains d'infames. Ils ont été reconduits dans leur cachot, tandis que le cadavre était enlevé.

New-York, 12 mai. Un télégramme de Port-Antonio, Jamaïque, daté d'aujourd'hui et publié par les journaux du soir, annonce qu'un bombardement a eu lieu par colonnes de 150 environ en plein midi.

Le département de la marine a reçu aucune communication au sujet de l'affaire de Cienfuegos ; il croit que c'est la même que celle de Cardenas.

New-York, 12 mai. Les Espagnols ont tenté d'attirer sur deux points de Cuba, mais leur tentative a échoué.

Le département de la marine a reçu aucune communication au sujet de l'affaire de Cienfuegos ; il croit que c'est la même que celle de Cardenas.

New-York, 12 mai. Les Espagnols ont tenté d'attirer sur deux points de Cuba, mais leur tentative a échoué.

Le département de la marine a reçu aucune communication au sujet de l'affaire de Cienfuegos ; il croit que c'est la même que celle de Cardenas.

New-York, 12 mai. Les Espagnols ont tenté d'attirer sur deux points de Cuba, mais leur tentative a échoué.

Le département de la marine a reçu aucune communication au sujet de l'affaire de Cienfuegos ; il croit que c'est la même que celle de Cardenas.

New-York, 12 mai. Les Espagnols ont tenté d'attirer sur deux points de Cuba, mais leur tentative a échoué.

Le département de la marine a reçu aucune communication au sujet de l'affaire de Cienfuegos ; il croit que c'est la même que celle de Cardenas.

New-York, 12 mai. Les Espagnols ont tenté d'attirer sur deux points de Cuba, mais leur tentative a échoué.

Le département de la marine a reçu aucune communication au sujet de l'affaire de Cienfuegos ; il croit que c'est la même que celle de Cardenas.

New-York, 12 mai. Les Espagnols ont tenté d'attirer sur deux points de Cuba, mais leur tentative a échoué.

Le département de la marine a reçu aucune communication au sujet de l'affaire de Cienfuegos ; il croit que c'est la même que celle de Cardenas.

New-York, 12 mai. Les Espagnols ont tenté d'attirer sur deux points de Cuba, mais leur tentative a échoué.

Le département de la marine a reçu aucune communication au sujet de l'affaire de Cienfuegos ; il croit que c'est la même que celle de Cardenas.

New-York, 12 mai. Les Espagnols ont tenté d'attirer sur deux points de Cuba, mais leur tentative a échoué.

Le département de la marine a reçu aucune communication au sujet de l'affaire de Cienfuegos ; il croit que c'est la même que celle de Cardenas.

New-York, 12 mai. Les Espagnols ont tenté d'attirer sur deux points de Cuba, mais leur tentative a échoué.

Le département de la marine a reçu aucune communication au sujet de l'affaire de Cienfuegos ; il croit que c'est la même que celle de Cardenas.

New-York, 12 mai. Les Espagnols ont tenté d'attirer sur deux points de Cuba, mais leur tentative a échoué.

Le département de la marine a reçu aucune communication au sujet de l'affaire de Cienfuegos ; il croit que c'est la même que celle de Cardenas.

On lui parlera du cinématographe, des rayons Roentgen ; de l'air liquide déjà utilisé par l'industrie ; de la grande photographie des couleurs ; de la télégraphie sans fil ; de la lumière froide obtenue par luminescence de gaz raréfiés par l'effluve électrique ; des courants électriques de haute fréquence que M. d'Arsonval a appliqués à l'art de guérir.

Sans parler de ce qu'on pourra découvrir d'ici 1900.

M. Robin, l'ancien directeur révoqué de l'orphelinat de Cempuis, quitte la France. Il part pour la Nouvelle Zélande où il appliquera, dans une maison d'éducation, ses théories philosophiques qui ont donné lieu à tant de controverses.

L'ALCOOL Le Conseil de l'Université de Toulouse, à la suite d'un rapport de M. Doumergue, professeur à la Faculté de Théologie de Montauban, a émis le vœu que des conférences antialcooliques fussent faites pour les maîtres et pour les élèves dans les principaux centres scolaires de l'académie.

LA PROTECTRICE La Société protectrice des animaux se réunira en un banquet, lundi prochain. Ses nombreux membres se congratuleront d'avoir fait distribuer des contraventions judiciaires à quelques cochers ou à quelques loueurs de chiens, en déguisant bisques, matelotes, civets, timbales de foies gras, etc. Ils ignorent donc que pour préparer ces mets exquis on gave brutalement de pauvres bêtes, on assomme lentement de tendres lapins, on coupe en quatre des anguilles frétilantes, sans compter les cervelles et les languettes que l'on fait bouillir toutes vives. La voilà bien, la protection des animaux !

GLORIEUSE MUTILÉE On annonce de Strasbourg la mort, à l'âge de quatre-vingt-six ans, de Mlle Amélie Metz, qui fut une des victimes du siège de 1870.

Dans son appartement du faubourg National tomba, le 24 août, un obus qui lui enleva les deux bras et lui fit encore d'autres blessures. On put cependant la transporter à l'hôpital où, pendant six semaines, à la suite de l'énorme perte de sang, elle resta sans connaissance. Enfin elle revint à elle et, malgré l'horrible mutilation subie, elle eut encore vingt-huit ans, sans pouvoir toutefois quitter son lit.

FÉMINISME La dernière Chambre, à Dresde, a adopté la résolution de la première Chambre, d'après laquelle les femmes peuvent participer aux assemblées politiques.

LE PROGRÈS La liberté de la presse en Russie : un premier journal de province, le *Arctique*, qui se publie à Kiev, avait déjà été autorisé à paraître sans soumission à la censure préalable qui pèse sur tous les journaux provinciaux. La même faveur vient d'être accordée à présent au *Yevgeny-Kory*, de Pougatchev, qui se publie à Khar'kov, et l'on assure que d'autres journaux encore seront ultérieurement admis à jouir de cette immunité.

FORTUNE DU PAPE La fortune du pape ne s'élève pas à moins de deux milliards.

En dehors des espèces sonnantes et trébuchantes, le pape ne possède pas moins de trois mille maisons, châteaux, fermes, couvents et pensionnats, avec une étendue de terre de plus de 31,000 hectares.

Naturellement, les caves du Vatican sont les mieux fournies de l'univers. Elles renferment au moins 300,000 bouteilles du meilleur Bourgogne, Bordeaux, Champagne, Porto, Alicante, Tokay, Lacrimatus, 30,000 bouteilles de cognac extra vieux, de fine champagne hors concours, de rhum de la Jamaïque, de curacao, de punch, sans parler de toutes les liqueurs, trappistes et de la célèbre absinthe.

NOUVELLES A LA MAIN Le bon Galino se marie la semaine prochaine.

Rouffez-vous ! lui demandait-il hier, sa douce fiancée.

— Jamais.

— Comment le savez-vous ?

— Alors Galino, convaincu : — Je suis resté une nuit entière éveillé, au lieu de m'en assurer.

Cretinoté vient de faire, en petits sous, la monnaie d'une pièce de cinq francs. Il se met en devoir de vendre, cinquante sous l'unité, soixante-dix. Puis, brusquement, las de compter :

— Bast ! puisque jusqu'ici c'est juste, inutile d'aller plus loin !

Il y a en l'autre jour un déraillement entre Vitry et Reux. Or, dans le train déraillé, se trouvait M. Lauracque.

Naguère, l'*Écho de Nord* n'ent pas manqué d'attribuer cet accident aux collectivistes. Il est si doux de charger de tous les crimes ses adversaires politiques ! Mais l'usurp d'invention de M. Dubar est, paraît-il, en baisse, et il a laissé échapper l'occasion.

Ce sera pour une autre fois.

M. Lemaire a été, tout comme un sergent de Murée, de Séville ou de Salamague, l'objet d'une sérénade de la part de ses électeurs.

Ge que c'est que de porter la robe !

M. Barrois et M. Dubar se sont mutuellement congratulés mercredi soir, leurs amis avaient obtenu, pour leur faire exécuter leurs petits exercices de détrempage mutuel de gilet, un local symbolique, le *Café de la Douce*.

Naturellement on a bu du punch, on a parlé, et finalement le directeur de l'*Écho* a offert à son élu une écharpe d'honneur.

Voici donc dès maintenant M. Barrois transformé en Iris, — ce qui se comprend assez, car il synthétise pas mal de nuances politiques.

Puisque nous faisons de la mythologie, parlons un peu d'un autre réactionnaire, balloté, celui-là.

M. Loyer, qui comptait passer au premier tour, a été tellement surpris du résultat du scrutin, qu'il est depuis dimanche changé en dieu Terme.

Louis MARLE.

RÉSULTATS GÉNÉRAUX DES ÉLECTIONS

LES BALLOTTAGES

Lot Gourdou. — Cocula, 220. Abbé Magné, 610. Lachéze, d. s., opp., 1601.

Lot-et-Garonne Marmande. — Arago, rép., 885. Melliet, soc., 613. Balet, rad., 255. Abbé Rambaud, réac., 244.

Nerac. — Lagasse, rad., 486. Darlan, d. s., opp., 452. De Perrodi, droite, 1714. Duffan, rad., 1991.

Fallempein-Lot. — Leygues, d. s., opp., 804. Brugère, réac., 741. Aillet, soc., 306. Paleon, rad., 220.

Lozère Meude. — Daudé, rallié, 543. Bourillon, d. s., opp., 605. Ba-fie, rép., 980.

Maine-et-Loire Angers. — Ire circ. — Abbé Basseboeu, 547. Baron Le Guay, mon., 425. David, soc., 296. Miteauque, soc., 153. Joxé, rép., 408.

Marne Reims. — 3e circ. — Montferrand, rad., 525. Lhotelain, rép., 560. Le Bolan, mon., 148.

Vitry-le-François. — Morillot, d. s., rép., 498. Tautel, rad., 367. Péroche, rép., 263.

Meurthe-et-Moselle Nancy. 3e circ. — Barres, révis. 500 ; Gervaise, rallié 500 ; Demenge, rép., 312.

Toul. — Chapuis, d. s., rad., 675. — De Saligny, rép., 381 ; Abbé-Hennot, soc., 256.

Meuse Bar-le-Duc. — Ferréol, rad., 800 ; Devellé, d. s., opp., 629 ; commandant Gelliny, réac., 287.

Morbihan Comte de Lanjuinais, d. s., mon., 676 ; docteur Langlais, rép., 287.

Nièvre Nevers. — Ire circ. — Massé, rad., 345 ; Pigeant, rép., 373 ; Du Verne, mon., 313 ; La porte, d. s., révis., 300 ; Desnoyers, soc., 216.

Oise Clermont. — Duquesnel, rép., 882 ; Rendu, rad., 806 ; Comper-Morel, soc., 266.

Pyrénées (Hautes) Tarbes. — 2e circ. — Fitte, rad., 540. Fould, d. s., rép., 387.

Pyrénées